

8, rue Jean-Antoine-de-Baïff  
75212 Paris Cedex 13  
tél : 01 55 30 55 30

Surface approx. : 158 pages

Page 42

PERCUTANT

## De peinture et de sang

A Paris, une Africaine contrainte à la prostitution entreprend de reconquérir sa vie. Signé Dominique Cabrera, un téléfilm noir d'une grande justesse.

**TT** **Quand la ville mord** DIM 22.50 France 2  
« La télé, c'est notre bien commun, s'enflamme Dominique Cabrera. Il n'y a rien d'héroïque à ce que des cinéastes y fassent leur métier, c'est-à-dire des films rares. » La réalisatrice de *Quand la ville mord*, quatrième opus de « Suite noire », la collection de téléfilms imaginée par Jean-Bernard Pouy et Alain Guesnier (1), a brillamment résolu une équation à plusieurs inconnues : « Bien sûr, l'enveloppe de temps et d'argent n'est pas la même qu'au cinéma, explique-t-elle. Pour surmonter cet écart, il faut qu'existe un véritable projet artistique. L'argent n'achète pas tout, pourvu que la commande soit claire et bienveillante, qu'un véritable désir rencontre le mien, que la liberté et la connivence soient au rendez-vous. »

D'abord, elle a cédé à son coup de cœur pour le roman de Marc Villard parmi les quatre ou cinq polars qui lui ont été proposés pour servir de socle à son adaptation (2). « *Le bouquin a tout de suite fait écho chez moi. Le crack, la prostitution, le milieu africain, la figure de Sara.* » Elle a songé ensuite à Aïssa Maïga pour l'incarner. « *Je me suis souvenue d'elle lors de la remise du César du meilleur documentaire à Barbet Schroeder pour L'Avocat de la terreur, le portrait de Jacques Vergès. Son sourire extraordinaire, ses yeux qui allumaient comme un projecteur.* » Des yeux capables de porter la détermination vengeresse, l'exaltation libératrice de l'héroïne.



SARA (AÏSSA MAÏGA), ENTRE VENGEANCE ET VOCATION ARTISTIQUE.

Mais, venue du documentaire (*Chronique d'une banlieue ordinaire, Une poste à La Courneuve...*), où s'est déployé son regard singulier sur la société, Dominique Cabrera veut que son film sonne juste. Que sa peinture de la trajectoire d'une jeune Africaine débarquée en France et contrainte à la prostitution par les passeurs pour régler sa dette ne soit pas caricaturale. « *Il y avait pour moi un vrai enjeu de solidarité. Je voulais que, si d'aventure, les filles tombaient sur le film, cela ne leur semble pas grotesque. Elles vivent un véritable enfer, l'esclavage. Alors je me suis renseignée, je suis passée par les associations.* »

Accompagnée d'Aïssa Maïga, elle rencontre Mélissa, une ancienne prostituée. « *Cela a été déterminant dans mon approche du rôle, confie Aïssa. La précision de mon interprétation tient à l'intelligence de la transmission de sa trajectoire, à tout ce travail de défrichage en amont. Et puis, j'ai été portée par l'exaltation sacrée de Sara. A chaque fois qu'elle se débarrasse de quelqu'un, elle s'affranchit symboliquement. C'est un sujet universel, elle pourrait venir d'Europe de l'Est ou d'Amérique latine, le propos serait le même. Enfin, j'ai été aidée par le choix de filmage très discret de la chef opératrice. Le fait qu'elle utilise une longue focale m'évitait de sentir la lour-*

*deur de l'équipe, exacerbait mon sentiment d'extrême solitude. Sara est seule face au groupe, au pays, à son projet artistique.* » Car, parallèlement au carnage radical de ses macs, Sara affirme sa propre vision du monde par la peinture. Œuvre véritablement originale, le film a fait le choix d'élaguer quelques péripéties présentes dans le roman, de se recentrer autour du portrait de Sara, de s'affranchir d'une chute bien noire. « *Dans mon livre, il y a la désillusion au bout, constate Marc Villard. La France n'est pas une terre d'accueil pour les sans-papiers, Sara retourne au bordel, la réalité de la communauté africaine est loin d'être ra-*

*dieuse. Dominique et moi sommes dans deux espaces différents. Mais la hargne de Sara à s'en sortir est préservée.* »

Histoire d'une femme en train de conquérir sa liberté comme être humain, comme artiste, *Quand la ville mord* est visiblement aussi l'histoire d'une al-

chimie réussie entre auteur, réalisatrice, acteurs et équipe technique. D'une fringale à raconter la société, sans angélisme, sans pathos.

**MARIE CAILLETET**

(1) Lire *Télérama* n° 3103, page 58.

(2) *Quand la ville mord*, de Marc Villard, éd. La Branche, 2006.